

## Jésus, Marthe, Marie & nous, où des soucis à la bonne part

### Luc 10, 38-42 : Jésus est reçu chez Marthe et Marie

Tandis que Jésus et ses disciples étaient en chemin, il entra dans un village où une femme, appelée Marthe, le reçut chez elle.

Elle avait une sœur, appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe était très affairée à tout préparer pour le repas. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. »

### Des soucis à la bonne part

La semaine passée, nous avons lu les deux passages bibliques indiqués dans les listes pour ce dimanche-là. Il s'agissait, pour le Premier Testament, d'Abraham accueillant le Seigneur à Mamré, et pour l'évangile de la venue de Jésus chez Marthe et Marie. Deux récits mis en parallèle puisque l'un et l'autre traitant de la rencontre avec le Seigneur à travers des arrivées inattendues et des repas à préparer suivant les règles de l'hospitalité en leurs époques respectives.

J'avais commencé la prédication en vous annonçant une lecture synoptique de ces épisodes bibliques. Et puis, j'en suis resté à celui de la Genèse, relu à travers l'icône de *la Sainte Trinité* peinte par Andreï Roublev au XV<sup>ème</sup> siècle, nous montrant dans un langage symbolique le *un-trois-visiteur* assis à la table d'Abraham, lui-même absent de l'icône et cependant bien présent par la perspective inversée le situant au-devant l'icône elle-même, nous mettant ainsi en possibilité d'être dans la peau d'Abraham par notre acte de regarder également. Et voici que c'est nous que le Seigneur vient visiter. J'en étais resté-là, annonçant la suite pour aujourd'hui, d'où la relecture du récit de Luc. Cette fois-ci, nous le méditerons à partir du tableau de Johannes Vermeer : *Le Christ dans la maison de Marthe et Marie*.

Il est assez habituel de voir dans ce récit, à travers les personnes de Marthe et de Marie, l'opposition entre celle qui s'active et celle qui écoute, entre l'activisme et la méditation, entre l'action et la contemplation. Et ce serait l'écoute, la méditation ou encore la contemplation qui seraient privilégiées par Jésus, puisque, dit-il, Marie a choisi la meilleure part qui ne lui est pas retirée. Jésus renvoyant Marthe à ses fourneaux par une fin de non-recevoir à sa demande. Cette lecture radicale me paraît trop simpliste et catégorielle pour être pertinente. Il y a autre chose derrière cet évangile.

Justement, cette semaine, une lecture différente et intéressante avec Marthe comme symbole de la division, de la séparation. Le texte d'origine dit d'elle qu'elle est *tiraillée* par un

service *multiple*. Elle est alors au bord de la rupture et elle reporte sur les deux autres ce qui la traverse dans un jeu de brisements du lien. D'abord entre elle et Jésus qu'elle agresse verbalement. Ensuite entre Jésus et Marie qu'elle voudrait avoir à ses côtés afin de surmonter grâce à elle ses propres tiraillements. Et en fin de compte entre elle-même et Marie puisqu'elle la pose comme son opposée et non son complément. Marthe, celle qui divise... dans la langue du Nouveau Testament, elle relève du dia-bolique comme contraire du sym-bolique. À cette attitude, Jésus répond par l'affection exprimée dans le redoublement du prénom : *Marthe, Marthe*. En ce temps-là, un signe de proximité : Jésus refuse d'entrer dans le jeu de Marthe et l'amène dans une autre sphère. Il va plus loin que l'affection avec la prise de conscience : il met des mots sur le mal-être de Marthe afin de lui permettre d'en prendre conscience et d'en sortir. Enfin, il laisse vivant le lien entre lui et Marie et même le renforce. Affection, conscience et renforcement du lien, une triple alliance, le sym-bolique qui renverse le dia-bolique.

Rupture, alliance... qui peuvent être précisément un point d'entrée de la lecture du tableau de Vermeer. Je vous en avais déjà parlé il y a trois ans, je le reprends succinctement sous cet angle.

L'alliance y est représentée par la diagonale principale du tableau qui relie le coin inférieur gauche et celui supérieur droit. Sur cette diagonale, Marie et Jésus, l'un et l'autre assis, stable, leur relation est solide.

Marie, au premier plan, est le point d'entrée du tableau. Elle appuie sa tête sur sa main. Son écoute de Jésus n'est pas passive, elle est dans une position qui exprime la réflexion, la pensée – Auguste Rodin reprendra cette attitude pour son célèbre *Penseur*. Marie médite. Elle réfléchit, au sens du miroir car son regard et sa pensée sont entièrement orientés vers Jésus et nous mènent à lui.

Jésus en lien, en alliance avec elle, par sa main droite tendue vers elle. C'est alors une élévation du bas vers le haut. Élévation et incarnation qui se rejoignent en Jésus dont la tunique est couleur de terre et le manteau posé sur ses genoux couleur de ciel. Le terrestre et le céleste réunit, mais inversés – comme la perspective de Roulev. En la personne de Jésus, le ciel est venu sur la terre pour que la terre soit élevée au ciel en une nouvelle alliance, un nouveau testament, au sens étymologique. Cette nouvelle alliance est renforcée par la position des mains de Jésus : la droite, paume vers le haut ; la gauche, paume vers le bas.

Cette diagonale serait parfaite s'il n'y avait pas la verticale de Marthe venue la perturber. Elle est plein centre, elle brise l'harmonie, elle sépare la plénitude sur sa gauche et le vide sur sa droite. Marthe, au corps en torsion, voûtée, les épaules en avant. Sa coiffe et sa tunique sont de la couleur de la nappe, tandis que son tablier, son bras et sa main visibles sont de la même teinte que le pain et la panière qui l'accaparent, elle ne s'en est pas encore débarrassés. Elle fait un avec sa tâche, elle est totalement absorbée par elle, elle est en confusion avec elle. Mais son visage est tourné vers Jésus, elle ignore sa sœur, et c'est le déséquilibre. Elle est au point de rupture. Une autre verticale la déchire, un trait rouge sur sa tunique. Marthe divisée entre le service – la diaconie dans le grec du Nouveau Testament – et l'écoute.

Jésus la regarde dans les yeux – les fenêtres de l'âme. Il rétablit l'équilibre par une contre diagonale ; dans le même mouvement du corps, il relie les deux sœurs. Dans le grec de ce récit, il y a un jeu de mots impossible à rendre en français. Il dit de Marthe qu'elle se soucie, qu'elle est dans les soucis – *μεριμνάς* – alors que Marie a la bonne part – *μερίδα*.

Vermeer a parfaitement rendu ce tiraillement de Marthe dans la composition de son tableau, car c'est le seul personnage qui soit en proie à une double voire une triple orientation. La verticalité lui donne de l'importance. C'est ainsi qu'elle se voit, en maîtresse de maison qui se doit d'assumer les règles complexes de l'hospitalité en son temps. Mais ce service l'emporte vers l'avant et menace de la faire tomber, elle lui voûte le dos. La verticale se fait courbe. Marthe voudrait être tout à son service, mais ce service la dépasse. Simultanément, tournant la tête vers Jésus, parce qu'elle aussi voudrait l'écouter, comme Marie. Mais si elle le fait, qui assurera la diaconie ? Si elle aussi se laisse prendre par l'écoute et la réflexion, qui assurera le service ? Personne ?... Alors personne ne doit écouter non plus. Tel est le tiraillement de Marthe.

La semaine passée, Abraham aussi s'était lancé dans un service multiple, compliqué. Rendez-vous compte, pour le un-trois-visiteur, faire pétrir vingt-six litres de farine, choisir un veau tendre et bon, le faire apprêter – comprenez le tuer, le dépecer, le découper et le faire cuire –, servir du lait fermenté et du lait frais, donc traire au moins une chèvre... Tout cela prend du temps, beaucoup de temps... trois versets, pas plus c'est promis... et le un-trois-visiteur d'attendre sans rien dire, sans reproche pour ce service complexe. Il a juste dit à l'annonce de l'intention du menu : *D'accord, fais comme tu l'as dit*. Quelle différence entre Abraham et Marthe, n'est-ce pas ! L'un a pu accomplir tout son geste diaconal, l'autre non. Pourquoi ? Pas les mêmes époques, Premier et Nouveau Testaments, près de deux mille ans d'écart, et encore aujourd'hui beaucoup de questions sont posées quant à l'historicité du personnage d'Abraham ? Possible, mais pas certain. Plutôt parce qu'Abraham est entièrement à ce qu'il fait – comme Marie. Marthe, elle, est déchirée. Elle n'est pas à son affaire, elle a trop à faire et elle voudrait faire autre chose... les symptômes d'un burn-out sont là.

Le un-trois-visiteur n'a rien dit à Abraham tant qu'il était à son service, et lui-même n'a rien dit non plus. C'est seulement après le repas que le temps du dialogue est venu.

Marthe est dans le souci parce qu'elle n'arrive pas à saisir la bonne part, elle ne sait pas faire la part des choses. Tout, tout de suite, simultanément. Problématique contemporaine à notre société.

Décidément, le récit de la visite de Jésus chez Marthe et Marie, éclairé par celle du Seigneur à Abraham, prend un éclairage nouveau. Il n'y est pas question d'une quelconque opposition entre actifs et contemplatifs, mais il y est demandé par Jésus d'être à ce que l'on fait. Tu veux servir, alors sers. Tu veux écouter, alors écoute. Tu veux t'activer, alors active-toi. Tu veux méditer, alors médite. Tu veux accueillir, alors accueille. Tu veux prier, alors prie. Surtout, sois à ce que tu fais, refuse le tiraillement, le zapping permanent. Évite la schizophrénie de l'être et du faire. Tu veux t'asseoir et prendre le temps, alors sois bien dans ton assise et surtout assume-le. Tu veux être debout, alors sois droit dans ta verticalité, et surtout assume-la. Ne laisse pas la division, le dia-bolique s'emparer de toi et reste dans l'unité, le sym-bolique.

Lorsque vous sentirez le tiraillement se saisir de vous, relisez donc ce récit évangélique. Au passage, je vous signale qu'on ne sait rien des propos tenus par Jésus et que Marie écoute : annonce-t-il l'Évangile, parle-t-il du Royaume ou plus prosaïquement de la pluie et du beau temps ? Peu importe en fin de compte, car ce non-dit permet à tout lecteur de se projeter dans le récit, vous permettra d'y mettre le dit de Jésus pour vous. Relisez, regardez le tableau de Vermeer, songez aussi à Abraham.

La bonne nouvelle de ces deux passages bibliques, apposés en une seule lecture – affaire de symbole – plutôt que d’être opposés – ce qui relèverait du diable – est dans l’attitude d’Abraham, de Marie : être en accord avec soi-même ; d’aucuns diraient être dans l’alignement de l’Être. Jésus nous montre cette voie, lui qui est *chemin, vérité et vie*, qui va du ciel à la terre et de la terre au ciel, réunis en un seul espace nouveau dans le tableau de Vermeer, le cercle qui contient les trois personnages.

*À tout instant, Dieu est prêt à t’ouvrir le ciel ;  
Il ne tient qu’à toi-même d’être bienheureux.*

## Musique (chorale)

.../...

### Envoi & bénédiction

Du poète Jean Alexandre<sup>i</sup> :

« IL CONSEILLE

*de quoi, dit le dieu, suis-je le nom ?  
du bonheur de vivre*

*je suis l’appel à sortir du néant  
la voix qui dit lève-toi, sors de là*

*car tu es en prison, va au-delà  
en toi est ta prison, détruis-la*

*deux humains sont en toi  
l’un qui bâtit, l’un qui détruit*

*qui se trompe et qui comprend  
quel monde feras-tu ?*

*et même trois humains, en toi  
le sage et le fou et l’amant*

*car tu chantes quand tu aimes  
n’oublie pas de chanter*

*tu parles en comprenant  
n’oublie pas de parler*

*et la terre que tu feras  
sera belle quand tu l’aimeras*

Bruneau Jousselein, pasteur

---

<sup>i</sup> Jean Alexandre, in *Le Peut-être et l’après*, éd. Lambert-Lucas